

Si seulement je pouvais hiberner

de Zoljargal Purevdash
avec Battsooj Uurtsaikh, Nominjiguur Tsend, Tuguldur Batsaikhan...
V.O.S.T. – 1h38
Mongolie-10/01/2024

JEUDI 18/04/2024 - 18h30
Vendredi 19/04/2024 – 19h30
DIMANCHE 21/04/2024 - 19h00
LUNDI 22/04/2024 - 14h00
Mardi 23/04/2024 – 20h00

Court métrage *Go Fishboy* de Denise Cirone, Sebastian Doring, Chiayu Liu (Animation- 6'22)

Un chef respecté, issu d'une lignée de fabricants de sushis, tente de créer un lien avec son fils en partageant les connaissances du métier familial. Des tensions apparaissent lorsqu'il commence à remarquer un comportement étrange chez le jeune garçon.

Zoljargal Purevdash est née à Oulan-Bator. Elle obtient une bourse pour étudier dans une école supérieure dans laquelle elle intègre un cours de théâtre. Elle obtient une autre bourse pour étudier la mise en scène cinématographique à l'Université J.F. Oberlin au Japon. Elle réalise son premier court métrage en 2010, *The City Under The Sky*. Après l'obtention de son diplôme, Zoljargal Purevdash retourne en Mongolie où elle travaille comme première assistante réalisatrice. Elle réalise deux courts métrages expérimentaux présentés au Festival du Film Indépendant d'Atlan Khalis. Avec *Si seulement je pouvais hiberner* projeté à Un Certain Regard en 2023, Zoljargal Purevdash est la première réalisatrice mongole sélectionnée au Festival De cannes

**Si seulement je pouvais hiberner, bouleversante évocation sociale et politique de la Mongolie (Mohamed Berkani- France Info - 07/01/2024)**

Si seulement je pouvais hiberner, premier film de la réalisatrice Zoljargal Purevdash, en salles mercredi 10 janvier, brosse un portrait sans fard d'une société mongole prise dans des difficultés universelles. Il est le premier film mongol à avoir été présenté au Festival de Cannes, où il a été accueilli avec émotion en mai 2023. C'est un grand film, de la veine du *Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica. C'est un film social, politique, excellemment servi par une esthétique raffiné

La cinéaste mongole Zoljargal Purevdash raconte une histoire universelle, un combat, une révolte contre un ordre injuste. À la périphérie d'Oulan-Bator, un quartier de yourtes où sont installés des réfugiés économiques, contraints et forcés de quitter leurs terres pour la capitale, à la recherche d'un emploi, fait l'objet de toutes les exclusions.

La distance entre l'Oulan-Bator des immeubles et celui des yourtes se mesure en années-lumière. Les habitants des yourtes sont accusés de polluer l'atmosphère. *"J'ai grandi dans ce district et j'y vis toujours. Je sais que personne ne brûle du charbon pour empoisonner l'autre côté de la ville. Ce que nous respirons n'est pas de la fumée, c'est de la pauvreté"*, s'insurge Zoljargal Purevdash. *Si seulement je pouvais hiberner*, un grand film universel, sensible et intelligent.

Télérama – Frédéric Strauss- 13/01/2024

Vous abordez à la fois la question de la pauvreté, celle de l'éducation et celle de la pollution. Comment ces enjeux s'articulent-ils en Mongolie ?

D'abord, j'ai voulu montrer l'importance d'un sac de charbon comme moyen de survie. À Oulan-Bator, beaucoup de gens pauvres doivent brûler du charbon pour lutter contre les températures terribles de l'hiver, et en face d'eux, il y a d'autres gens qui manifestent contre le fait que la combustion du charbon a fait de la capitale mongole la ville la plus polluée au monde. Mais personne n'aide les familles qui doivent utiliser du charbon à voir au-delà, à comprendre le problème de la pollution. Mon film en appelle à une prise de conscience, et dit à la société mongole qu'elle est coupable de ne pas prendre en charge une telle situation.

Dans votre film, c'est l'éducation que vous mettez en avant comme une réussite importante sur le plan personnel et collectif. Et comme une solution ?

Mon film dit que le meilleur moyen de mettre fin à la grande pauvreté, et donc à la grande pollution, c'est l'éducation. Ce message a une valeur au-delà de la Mongolie. L'éducation est un enjeu que tous les défenseurs du climat devraient prendre en compte. Il ne s'agit pas seulement des matières qu'on enseigne à l'école, mais de l'apprentissage de la vie même, notamment la vie de famille, la manière de gérer un foyer. En Mongolie, la mondialisation a entraîné un exode rural énorme depuis une vingtaine d'années. Beaucoup d'anciens nomades riches, qu'on appelait les maîtres des steppes, sont venus s'installer à Oulan-Bator. Mais ces familles sont inadaptées dans le milieu urbain, elles déclinent souvent rapidement, beaucoup sombrent dans la pauvreté. Les gens sont désorientés, l'éducation ouvre une voie possible et aide à se projeter dans un avenir meilleur. C'est ma propre expérience, mais beaucoup d'enfants qui ont grandi dans les mêmes conditions que moi n'ont pas eu la chance d'être accompagnés dans ce sens.

Comment votre film pourrait-il aider ? Qu'en attendez-vous concrètement ?

Je voudrais que les habitants du centre-ville d'Oulan-Bator le voient. 70 % de la population vit dans le quartier des yourtes, les gens du centre sont donc beaucoup moins nombreux mais ils ont beaucoup plus de pouvoir. Ce sont eux qui pourraient faire avancer les questions que je soulève.

Prochaines séances

L'arme à gauche 18/04 21h, 21/04 11h, 22/04 19h

La Grâce 25/04 18h30, 28/04 19h, 29/04 14h, 30/04 20h